

Le Chemin de croix du Déporté

Pourquoi le Mal ? Pourquoi l'homme est-il un loup pour l'homme ? Dans mon adolescence ces questions revenaient sans cesse dans les échanges avec mes amis qui savaient que j'étais fils et petits-fils de déportés. Aujourd'hui encore, pas uniquement chaque année avant Pâques, je pense au chemin de croix de Jésus de Nazareth lorsque je parcours les livres traitant des camps de concentration et d'extermination nazis, ou ceux d'Indochine, ou encore en visionnant les reportages de guerre ou des génocides comme celui du Rwanda.

Jésus est pour moi un être décharné, épuisé, mourant de douleurs, comme un(e) déporté(e) de Buchenwald, de Ravensbrück ou d'Auschwitz.

Les chrétiens méditent sur ce que Jésus a enduré entre sa condamnation à mort et sa mise au tombeau. La douleur et la mort sont inscrites au plus profond de l'événement. Mais il y a des moments de soutien, d'échange, et, dans la foi, au terme du calvaire et de la mise au tombeau, il y a la Résurrection qui sauve le monde.

C'est une marche, un temps de méditation et de reconnaissance. Pour ceux qui ont la foi, c'est aussi un temps d'intimité vécu en communauté dans la dimension mondiale de l'Eglise. Pour le chrétien, l'amour se lit à chaque station pour s'achever dans l'attente du troisième jour, celui de Pâques.

Le déporté souffrant jusqu'à la mort, c'est le retour de Jésus souffrant jusqu'à sa mort. La question du pourquoi, la raison du Mal sont toujours dans mon esprit. Il me reste le combat permanent dont je serai, je le crois, vainqueur ! Dans ma foi reçue en héritage, j'ai la certitude que le Crucifié est ressuscité, parce qu'il a voulu mourir pour le rachat de mon péché, parce qu'il a voulu mourir pour le salut du monde. De même, le déporté résistant a engagé sa vie en luttant contre le nazisme engendré par le Mal absolu. Pour que l'homme soit libre, le déporté résistant a donné sa vie dans les camps de la mort ou souffert d'une souffrance inhumaine pour que l'humanité se relève. C'est pourquoi j'ai vu le Christ souffrant sur tant de photos terribles de déportés. Les larmes du Christ coulaient sur le visage du déporté.

1ère station : Jésus est condamné à mort

Dénoncé, trahis, brutalisé, poussé dans une voiture noire, aussi noire que le ciel de la nuit de mon arrestation, me voici jeté dans une cellule. Seul. Une paille dans un coin, une planche repliée, un tabouret et un seau. Après trois jours d'interrogatoires, de coups, de torture, surtout la baignoire, je suis méconnaissable et comateux. Mes bourreaux m'ont promis avec cris et rage la mort au bout d'un long voyage.

Qui sont ceux qui m'ont arrêté ? Ont-ils une âme, une conscience, un cœur ? Ont-ils une femme, des enfants, une sœur, un frère, une famille ? Sont-ils encore des hommes ?

Sont-ils bien payés pour faire ce sale travail ? Probablement, car l'argent est souvent tellement sale.

Personne ne rend la justice à laquelle j'ai droit. Je suis condamné sans défense. Je ne suis pourtant pas un tueur, ni voleur, ni violeur ou resquilleur.

Mon combat est juste. Je veux seulement que mon pays soit respecté, que mon amour pour lui soit reconnu, que tous ceux qui partagent mes convictions soient libres pour être et vivre en paix. La paix, oui la paix. Et la liberté. Le contraire de la guerre, en somme. Cette guerre qui n'en finit pas et qui condamne à mort soldats et civils opposants, comme dans toutes les guerres.

Je récupère peu à peu et suis traîné dans une cave immense au sol en terre battue. Eclairé par une faible ampoule, ce lieu est sinistre, froid et humide. Heureusement je ne suis plus seul et l'on me parle normalement sans m'abrutir. D'autres aussi sont condamnés à mort.

C'est mon combat pour que nous soyons libres qui m'a conduit dans cette geôle. Comme tu l'as été, Jésus, je suis condamné à mort. Mais pour toi, c'était l'Evangile !

2e station : Jésus est chargé de sa croix

Réveil brutal à quatre heures du matin. Sans rien dans le ventre, sans autres habits que ceux de mon arrestation et des interrogatoires, je suis conduit en silence vers des camions bâchés. La prison dort encore. Il ne faut pas qu'on nous voit partir en colonne,

comme des animaux à l'abattoir. Nous sommes en effet une douzaine, six par camions, encadrés par douze militaires nazis. Nous pensons partir au peloton d'exécution. Mais c'est à la gare de Pantin que prend fin notre transport urbain. Comme les autres je suis poussé à coups de crosse dans un wagon à bestiaux. Quand le wagon est bien plein d'une centaine de pauvres bougres venus de toutes les prisons et caves lugubres de la région, il est midi. Les portes de l'enfer sont verrouillées. Dans un cri strident, les sifflets du train couvrent nos larmes. La longue rame s'ébranle sous un soleil de plomb qui transforme chaque wagon en un four.

*Jésus, tu as porté le poids de mes péchés et des péchés du monde.
C'est une masse tellement lourde de nos péchés, de toutes les lâchetés, les compromissions, les avilissements, tout ce qu'il y a de plus immonde dans nos actes et nos pensées. Le mal qui ronge le monde emporte les trains de déportés chargés de toutes les croix de nos vies et celles des nazis.*

3e station : Jésus tombe sous le bois de la croix

J'étouffe dans ce wagon plombé. Sales et puants de transpiration, nous sommes collés les uns aux autres. Je crois que je vais mourir et mon nom va rejoindre la liste des morts de la rue, telle qu'on l'a publiait autrefois dans les journaux au temps de la paix. Je suffoque, je crie, je pleure, je supplie, je tombe et m'évanouis. Je ne sais pas combien de temps a duré cette perte de connaissance. Un homme aux yeux creux, mais au regard tendre, m'offre un peu d'eau. Je veux me redresser, tenir debout. Reprendre conscience et confiance.

Quand je suis à nouveau balloté par le roulis du train celui-ci entre dans un tunnel. Brutalement le train freine et s'immobilise, et nous sommes compressés. La porte s'ouvre brusquement. Dans les cris et des aboiements des chiens nous devons sortir et sauter du wagon, puis à courir le long du train vers la lumière du soleil au bout du tunnel. Sur un terre-plein nous sommes rangés par cinq.

Que se passe-t-il ? Nul ne sait. Notre inquiétude est si grande que nous n'avons aucune lueur d'espoir. Comment garder l'espérance dans des moments pareils ?

On nous fait mettre à nu avec nos vêtements posés en tas sur le sol. Puis l'on nous fait remonter dans les wagons.

Quelle humiliation !

Jésus, toi aussi, tu es tombé sous le poids de la croix. Humilité, battu, couvert de crachats, tu as enduré une marche insupportable et éreintante vers la Golgotha. La foule qui t'acclamait quelques jours auparavant est la même que celle qui t'injurie et te conspuet.

4e station : Jésus rencontre sa Mère

Après cette halte où tout nous a été enlevé, nous avons roulé trois jours et trois nuits. Arrivés au camp, à nouveau sous les coups, les cris et les aboiements des chiens, nous sommes conduits cinq par cinq vers un baraquement où l'on rentre un par un. Sous les cris et les coups de bâton je dois décliner mon identité, être rasé du haut en bas, être examiné par tous les trous de mon corps déjà meurtri. Je reçois un pantalon trop grand, une veste trop petite, un béret, un bout de savon, un chiffon en guise de serviette et une gamelle. Des sandales de bois me sont jetées à la figure. Elles sont dépareillées... Je m'habille de ces loques en toute hâte, accroche ma gamelle avec le bout de ficelle en guise de ceinture, et ressors sur une grande place de terre brûlante de soleil, où je retrouve mon rang.

A deux cents mètres de nous, derrière des barbelés, un groupe de femmes nous regarde. Ahuries de nous voir en guenilles, elles cherchent, un frère, un père, un mari, un ami... L'une d'entre elles crie mon prénom : « Jean, Jean, ... ». Bien que face au soleil, j'ouvre grand mes yeux et j'aperçois ma mère. « Ah non pas toi ! » La voir dans ce lieu maudit est pire que tout. Nous avons été arrêtés ensemble, emmenés ensemble dans les bureaux des services secrets allemands et de la Gestapo, mais reconduits séparément et mis au secret dans nos cellules. J'avais prié pour qu'elle ne soit pas de ce voyage... Ma mère, avec ses compagnes, était en transit vers un *kommando*.

Pour ne pas éveiller ses gardiennes et attirer sur moi les fureurs du soldat qui nous surveillait, elle me fit un signe discret et m'exprima un sourire tendre à la mesure de la blessure terrible qui m'avait frappé en la voyant.

Jésus, toi aussi, sur ton chemin de croix, tu as croisé le regard de ta mère, ta Maman. Un regard d'amour qui souffre tellement de voir son fils soumis aux pires sévices.

Donne-moi, Marie, un regard d'amour, d'affection, de compassion, de bienveillance. Pour te voir et voir Dieu en ceux qui vivent avec moi ou autour de moi.

5e station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Après l'isolation en quarantaine, dans une baraque puante et sale, où l'on dormait à trois par châlit de bois dont les lattes retenaient à peine nos paillasses, je fus affecté à un travail harassant de construction d'une route. Levés à 4h30, nous devions travailler 12 heures par jour avec pour unique nourriture un café au goût mauvais et à la couleur douteuse, et un peu de pain dur.

Dans le convoi qui nous menait au chantier j'ai retrouvé un ami résistant de mon réseau. Nous allons pouvoir nous soutenir l'un l'autre quelque temps. Partager la gamelle ou un morceau de pain quand la faim tiraille l'un plus que l'autre, échanger nos histoires familiales, réciter une fable de La Fontaine, en un mot, partager des instant d'humanité que le système concentrationnaire nous interdisait. Pour « tenir » dans cet enfer, l'amitié solidaire sera une bouée de sauvetage, une source de réconfort. Plus qu'une amitié, une vraie fraternité !

Jésus, toi aussi, sur ton chemin de croix, tu as croisé le regard de Simon de Cyrène. Tu étais épuisé. Avec lui la croix était moins lourde à porter. Qu'a-t-il pensé quand il a été réquisitionné ? Aider le Rédempteur malgré soi. Il aurait sûrement préféré rester avec la foule qui te voyait monter vers le Golgotha. Croiser ton regard de Christ souffrant et porter le bois de ta croix, quel destin !

6e station : Véronique essuie la face de Jésus

La dysenterie et la fièvre m'ont pris une nuit et j'ai dû être admis au *revier*. Dans cette baraque qui devrait être une infirmerie, nous sommes entassés au milieu des excréments dans la puanteur. Il n'y a que gémissement et pleurs. Un déporté médecin tente de soigner avec peu de moyen. Un autre, infirmier peut-être, prend dans ses bras un mourant. Au coeur de cet enfer tous deux veulent croire encore aux valeurs d'humanité et les vivre par des gestes simples.

Courageuse Véronique qui n'a pas peur des soldats et veut essuyer ta face, Seigneur. Prendre dans ses mains ton visage ensanglanté et transpirant de tous nos péchés. Quelle marque d'amour ! Essuyer le sang qui coule sous les épines de ta couronne, sentir ton souffle court d'épuisement, c'est la douceur, la compassion et l'amour. Heureuse Véronique qui t'a soigné et poser sur Toi son regard.

7e station : Jésus tombe pour la seconde fois

Les galoches de bois sont trop grandes. Il faut courir, toujours courir. L'on tombe souvent. Alors les coups des gardiens pleuvent, quand ce ne sont pas les morsures des chiens. Avilir par plaisir. Le Mal rôde partout. Le Mal court encore dans notre monde : les guerres, les génocides et leurs horreurs ne cessent pas Où es-Tu Dieu d'amour et de miséricorde ? Oui, où es-Tu ? Nous sommes en pleurs dans un coin sombre de la baraque. Encore quelques semaines et nous serons tous morts d'épuisement, de terreur, de faim, de soif et de saleté.

Seigneur le poids de mes péchés et ceux du monde entier sont insupportables. Malgré tout, Tu as voulu les porter, Simon t'a aidé. Tu es tombé à cause de moi.

Même ton Eglise est pécheresse au-delà de l'imagination. A qui faire confiance ? J'ai parfois honte avec elle.

Seigneur Jésus donne-moi le repos. Ta parole, ton Corps et ton Sang me rassasient. Viens en moi, je t'en supplie.

8e station : Jésus console les filles de Jérusalem

Déjà trois mois que je suis dans le camp. Je n'ai plus de larmes tant j'ai pleuré la nuit, recroquevillé sur ma planche de châlit, ou le matin des appels qui n'en finissent pas dans l'aube glacée, ou quand je dois casser des cailloux toute la journée, ou encore, lorsque je suis pris par la faim et la soif.

Dans la baraque, tout est sinistre et désespérant. Tout est fait pour nous avilir et nous faire mourir à petit feu. Parfois, heureusement, les rumeurs de l'avancée des Alliés allument en nous des espoirs de libération, mais aussitôt les cris des *kapos* nous font revenir à la triste réalité de notre état.

« Ne pleurez pas sur Moi, mais sur vous et sur vos enfants », nous dis-tu Seigneur. Comme tu as raison ! La condition humaine est si fragile. Nous pouvons tout perdre et nous retrouver dépouillés de tous les artifices de la vie. A la rue, sans le sous, malades, dépendants, sans lien social ou abandonnés comme tant d'enfants dans le monde. Seigneur, à l'heure de ma mort, Toi seul peut me sauver.

9e station : Jésus tombe pour la troisième fois

A l'appel de 5 heures, dans la neige et le blizzard, sur la place devant les baraques, les plus faibles s'effondrent les uns après les autres. Il nous faut les soutenir. Le soir, dans le convoi du retour de la carrière, nous portons ceux qui sont épuisés. Souvent ils mourront dans la nuit. Dans le camp, tomber c'est mourir.

Une nouvelle fois, Seigneur, tu es tombé sous le poids de nos péchés. Fais que nous soutenions ceux qui sont dans le besoin autour de nous, ils sont de condition humaine et tu es en chacun d'eux. Que notre vie, par nos actes, soit un chant d'amour et de louange, et, qu'en Toi nous trouvions le repos!

10e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Puni pour ne pas avoir suffisamment travaillé, je suis jeté dans une cellule du bunker. Les râles et les pleurs de mes voisins sont les seules musiques lugubres de la prison du camp. Je suis seul dans le noir, dépouillé de mes vêtements. De mes guenilles devrais-je plutôt dire ! Pour humilier, mettre à nu est la méthode universelle. La nudité annihile toute dignité humaine.

Seigneur Jésus tu as connu l'humiliation dans ta passion. Tu as enduré les violences des soldats. Pour moi, pour ceux que j'aime, pour tous les hommes. En comptant sur les paroles de ton Père, Tu nous prends dans tes bras pour partager nos souffrances.

11e station : Jésus est attaché à la croix

Au soleil couchant, le lendemain, je suis sorti brutalement de ma cellule avec deux compagnons d'esclavage. Une misérable charrette, tirée par deux déportés, suit un petit orchestre qui donne une musique joyeuse, jusqu'au pied d'une estrade où trois tabourets et trois cordes nous attendent. Nous sommes sur la place d'appel devant tous les déportés du camp. C'est notre mise à mort pour l'exemple.

Ta croix, Seigneur est le signe du don entier de ta vie. Elle devient la source du vrai bonheur que Tu nous donnes depuis le Golgotha. Tu vas faire mourir la mort, et bientôt naîtra une nouvelle vie.

12e station : Jésus meurt sur la croix

Je suis trop faible pour monter sur le tabouret. L'on m'y porte après m'avoir lié les poignets dans le dos, et l'on me passe la corde au cou. Le visage de ceux que j'aime défile devant moi, je crois crier « vive la France » avec mes deux compagnons. Puis j'entends un ordre en allemand. Puis plus rien...

Accorde-moi, Seigneur, une mort qui a consumé tout ton amour pour moi, une mort où le regard des miens contemple ton visage et rende gloire à ton Père pour ce que j'aurai reçu et donné de Toi. Qu'au moment

de ma mort, Marie, ta mère, soit toute proche pour me soutenir dans l'épreuve du passage.

Mon corps sera jeté sur le tas des cadavres du jour pour être consumé dans le crématoire jusqu'à ma résurrection.

La Déportation, comme la Passion du Christ nous renvoie au mystère de la vie, de la souffrance, de l'épreuve, de la détresse et de la mort. Mais la Libération et le retour en France seront comme une résurrection, une pâque, la Pâque, c'est autre expérience pour ceux et celles qui croient.

Puisse cette marche, ce pèlerinage, être un cheminement, une conscience de notre condition humaine appelée à être divinisée.

Octobre 2021

Hervé Fleury

Fils et petit-fils de résistants-déportés (Buchenwald-Dora et Ravensbrück et Kommandos)